

EMBARQUEMENT IMMEDIAT



RECUEIL DE NOUVELLES



PASCALE RAULT-DELMAS

PASCALE RAULT-DELMAS

Embarquement immédiat

Recueil de nouvelles

© PASCALE RAULT-DELMAS, 2017

ISBN numérique : 979-10-262-1044-3



Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Un enfant à tout prix

Chapitre 1

Rennes, 1984

Agnès ouvre le tiroir de sa table de nuit et cherche le thermomètre en tâtonnant, puis elle prend sa température. Ce matin, elle a le trac, et son cœur s'affole dans sa poitrine tandis que d'un geste mal assuré, elle dirige le faisceau lumineux de sa lampe électrique sur le petit trait bleu du mercure. Soudain, en une fraction de seconde, tous ses espoirs s'écroulent. Sa température a chuté au-dessous de la barre des 37°, elle n'est pas enceinte. Cette fois pourtant, elle y croyait. Elle avait bien repéré son ovulation et avait réussi à solliciter son époux au bon moment, à de nombreuses reprises. Depuis deux ans qu'elle trace des courbes, leurs accouplements programmés ont fini par atténuer le désir de son conjoint et elle doit agir avec finesse pour l'émoustiller le jour J sans qu'il ait des soupçons. Car s'il s'est soumis de bonne grâce aux bombes sexuelles en photos pour récolter quelques gouttes de sa semence et a répondu aux questionnaires indiscrets sur sa vie intime, tous ces tests ont quelque peu écorné sa libido. Ils ont tous les deux envie d'un enfant, mais pour Agnès c'est devenu une obsession. Elle rêve de nausées, de robes de grossesse et la moindre poussette dans la rue lui fait monter les larmes aux yeux. Elle a décidé de jouer sa dernière carte avant son quarantième anniversaire.

Chapitre 2

Paris, 1984

Isabelle passait d'un continent à l'autre comme on traverse une rue, jonglant avec les décalages horaires, dormant le jour, mangeant la nuit. Elle n'avait plus ses règles depuis longtemps mais n'y voyait que l'avantage d'être débarrassée d'une contrainte. Elle n'avait jamais écouté son corps. Isabelle était hôtesse de l'air. Elle n'en a pas la stature, frôlant tout juste le mètre soixante exigé pour la sélection, et elle lutte chaque matin pour discipliner ses cheveux rebelles en un chignon, digne de ce nom. Mais elle aimait sa vie de nomade.

C'est le jour où elle rencontra quelqu'un avec qui elle eut envie d'avoir un enfant, qu'elle se rendit compte que ce mode d'existence l'avait détraquée physiquement, et qu'elle se résigna à demander une affectation au sol.

Voilà à présent un an qu'Isabelle est hôtesse au sol à l'aéroport Roissy-Charles de Gaulle. Affectée au terminal international, elle enregistre, accueille et embarque des passagers du monde entier et cela la console un peu d'avoir cessé de voler.

Elle a retrouvé un cycle menstruel plus ou moins régulier, mais à son grand regret, toujours pas de bébé en vue. Alors, sur les conseils de son médecin, elle a pris rendez-vous chez un gynécologue, renommé pour vaincre la stérilité.

Chapitre 3

Le train arrive en gare Montparnasse. Agnès prend sa petite valise dans le filet au-dessus de sa tête et descend sur le quai. Le fourmillement des passagers qui se précipitent vers la sortie, la plonge immédiatement dans l'ambiance parisienne. Elle aime se fondre dans l'anonymat de la capitale et en arpenter les boulevards pour faire du lèche-vitrine, mais cette fois, ce n'est pas pour faire du tourisme qu'elle a quitté sa petite ville provinciale. Elle hèle un taxi et lui demande de la conduire à Clamart, dans la banlieue sud de Paris. Elle a rendez-vous à l'hôpital Antoine Béchère.

Le bâtiment qui se dresse devant elle ne ressemble pas aux hôpitaux traditionnels. Sa construction sur pilotis et ses fenêtres en forme de trapèze lui ont valu un prix d'architecture, mais il doit surtout sa réputation à son service de gynécologie. C'est là qu'a vu le jour, en 1982, Amandine, le premier bébé éprouvette français et si Agnès est ici aujourd'hui, c'est pour tenter l'expérience.

La salle d'attente est pleine à craquer, de femmes qui ont attendu des mois ce rendez-vous. Elles ont toutes le visage un peu crispé, avec, au fond des yeux, la même lueur. Celle de l'espoir. Ces femmes, désespérées de n'avoir pu être mères, sont venues ici comme on va à Lourdes, rêvant de mettre au monde, elles aussi, une petite Amandine. Elles attendent le miracle dont on a tellement entendu parler dans les médias et le professeur qui va les recevoir est leur sauveur.

Isabelle pénètre à son tour dans la pièce bondée. Elle n'a pas son chignon aujourd'hui et ses longs cheveux tombent en cascade sur ses épaules. Elle ne paraît pas ses trente-cinq ans. Elle s'assoit près d'une femme qui tient un énorme dossier sur les genoux. Impressionnée, Isabelle ne peut s'empêcher de lui demander: « On vous a fait faire tous ces examens

? » Attendrie par l'innocence de sa question, la femme lui sourit. Elle a compris qu'Isabelle ignorait encore tout du parcours du combattant qui l'attendait, et mue par un élan de solidarité, elle lui fait part de son expérience. Cette femme, qui s'appelle Agnès, explique à Isabelle qu'après une série d'échecs, elle va tenter pour la troisième fois une insémination artificielle. Isabelle, perplexe, se demande si elle aura le courage de traverser elle aussi, ces épreuves. Après avoir discuté à bâtons rompus pendant plus d'une heure, elles échangent leurs coordonnées en se promettant de se revoir.

Chapitre 4

Un an plus tard.

Isabelle et Agnès se sont téléphoné deux ou trois fois, puis elles se sont laissé happer par leur quotidien. Elles ont fini par s'oublier.

Les passagers en provenance de Séoul viennent de débarquer. Isabelle monte à bord du B747 où, seuls les membres d'une association qu'elle est chargée d'assister sont restés. Aucune indication ne figure sur le compte rendu qu'elle tient à la main et elle ne sait pas de quoi il s'agit. Elle pénètre dans l'avion et cette odeur familière qui flotte encore dans la cabine, la renvoie à son passé d'hôtesse navigante. Mais à présent, sa petite madeleine de Proust a un goût amer. Isabelle a sacrifié son métier pour rien. Après une série de traitements infructueux, les médecins ont été formels : elle n'aura jamais d'enfants. Elle se remet doucement du choc psychologique qu'a provoqué cette terrible nouvelle. Son couple, lui, n'a pas résisté.

Isabelle, avance dans l'allée et son cœur se met à battre la chamade. Des bébés aux yeux bridés sont assis sur les genoux de deux femmes de type européen, tandis que d'autres, à peine plus âgés, gambadent entre les sièges. Bouleversée, elle a compris. Elle va devoir s'occuper d'enfants coréens destinés à l'adoption. Cette adoption qu'elle avait envisagée et à laquelle son ex-mari s'était formellement opposé. Très intimidée, elle tend les bras pour y accueillir l'un des poupons, qu'elle n'ose pas serrer contre elle. Les enfants sont en transit à Paris et vont rejoindre leurs familles adoptives en Suède. Ils ont faim et sont sales. Alors, maladroitement, Isabelle prête main-forte aux accompagnatrices suédoises et en cachant ses larmes, donne à ces bambins, les soins dont ils ont besoin.

Chapitre 5

Seule dans sa chambre à la clinique d'accouchement, Agnès est prostrée sur son lit. Elle regarde le berceau placé près d'elle, qu'ils n'ont même pas eu la délicatesse de retirer et son cœur se serre. Instinctivement, elle pose la main sur son ventre qui hier portait la vie, et la dure réalité refait surface. Le petit cœur en elle a cessé de battre et demain à la première heure, on fouillera son intimité pour en extraire le fœtus qui a failli devenir son bébé. Une fois de plus, la nature a décidé qu'Agnès ne serait pas mère.

L'insémination artificielle avait pourtant bien fonctionné et Agnès, au comble du bonheur, était enceinte de trois mois. Elle revoit l'air paniqué de son gynécologue hier, pendant l'échographie, et les larmes lui montent aux yeux. Le souffle suspendu, il ont attendu que le monitoring détrompe son mauvais pressentiment. En vain. La vie avait bel et bien quitté celui qu'elle considérait déjà comme son enfant.

Les infirmières se préparent à la distribution des biberons, et l'agitation joyeuse qui règne dans les couloirs fend le cœur d'Agnès. Pour ne plus entendre les cris des nourrissons, elle se bouche les oreilles et la tête dans l'oreiller, se met à sangloter de désespoir.